



## E L O G E

D E M. O Z A N A M.

**J**ACQUES OZANAM nâquit en 1640 dans la Souveraineté de Dombes d'un Pere riche, & qui avoit plusieurs Terres. La famille étoit d'origine Juive, ce que marque assés le nom, qui a tout-à-fait l'air Hebreu, mais il y avoit long-temps que cette tache, peut-être moins réelle qu'on ne pense, étoit effacée par la profession du Christianisme, & de la Religion Catholique. Cette famille étoit illustrée par plusieurs Charges qu'elle avoit possédées dans des Parlements de Provinces.

M. Ozanam étoit cadet, & par la Loi de son Pays tous les biens devoient appartenir à l'aîné. Son Pere, qui étoit un homme vertueux, voulut réparer ce desavantage par une excellente éducation. Il le destinoit à l'Eglise pour lui faire tomber quelques petits Benefices qui dépendoient de la famille. Les mœurs du jeune Homme étoient bien éloignées de s'opposer à cette destination, elles se portoient naturellement à tout ce qui seroit à désirer dans un Ecclesiastique, & une Mere très pieuse les fortifioit encore & par son exemple & par ses soins, d'autant plus puissants qu'elle étoit tendrement aimée de ce fils. Cependant il ne se tournoit pas volontiers du côté de l'Eglise, il avoit fort bien réussi dans ses Humanités, mais il avoit pris beaucoup de dégoût pour la Philosophie Scolastique, la Theologie ressembloit trop à cette Philosophie, & enfin il avoit vû par malheur des Livres de Mathematiques, qui lui avoient appris à quoi il étoit destiné.

Il n'eut point de Maître, & on n'avoit garde de lui en donner, mais la Nature seule fait de bons Ecoliers. A 10

ou 12 ans il passoit quelquefois de belles nuits dans le Jardin de son Pere couché sur le dos pour contempler la beauté d'un Ciel bien étoilé ; spectacle en effet auquel il est étonnant que la force même de l'habitude puisse nous rendre si peu sensibles. L'admiration des mouvements célestes allumoit déjà en lui le desir de les connoître , & il en démêloit par lui-même ce qui étoit à la portée de sa raison naissante. A l'âge de 15 ans il avoit composé un Ouvrage de Mathématique qui n'a été que manuscrit, mais où il a trouvé dans la suite des choses dignes de passer dans des ouvrages imprimés. Il n'eut jamais de secours que de son Professeur en Théologie, qui étoit aussi Mathématicien, mais un secours léger, donné à regret, & toujours accompagné d'exhortations à n'en guere profiter.

Après 4 ans de Théologie faits comme ils peuvent l'être par obéissance, son Pere étant mort, il quitta la Clericature, & par piété & par amour pour les Mathématiques. Elles ne pouvoient pas lui rendre ce qu'il perdoit, mais enfin elles devenoient sa seule ressource, & il étoit juste qu'elles le fussent. Il alla à Lion où il se mit à les enseigner. L'éducation qu'il avoit eüe lui donnoit beaucoup de repugnance à recevoir le prix de ses Leçons, il eût été assés payé par le plaisir de faire des Mathématiciens, & de ne parler que de ce qu'il aimoit, & il rougissoit de l'être d'une autre maniere.

Il avoit encore une passion, c'étoit le Jeu. Il jouïoit bien, & heureusement. L'esprit de Combinaisons peut y servir beaucoup. Si la fortune du Jeu pouvoit être durable, il eût été assés à propos qu'elle eût supplée au revenu léger des Mathématiques.

Il fit imprimer à Lion en 1670 des Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, & des Logarithmes plus correctes que celles de Ulacq, de Pitiscus & de Henri Briggs. Comme ces Tables sont d'un usage fort frequent, c'est un grand repos que d'en avoir de sûres.

Deux Etrangers à qui il enseignoit à Lion lui ayant

parlé du chagrin où ils étoient de n'avoir point reçu des Lettres de Change qu'ils attendoient de chés eux pour aller à Paris, il leur demanda ce qu'il faudroit, & sur ce qu'ils répondirent 50 Pistoles, il les leur presta sur le champ sans vouloir de Billet. Ces Messieurs arrivés à Paris en firent le recit à feu M. Dagueffeau, Pere de M. le Chancelier. Touché d'une action si noble en toutes ses circonstances, il les engagea à faire venir ici M. Ozanam sur l'assurance qu'il leur donnoit de le faire connoître, & de l'aider de tout son pouvoir. Peu de gens aussi sensibles au merite sont à portée de le favoriser, ou peu de gens à portée de le favoriser y sont aussi sensibles.

M. Ozanam se détermina donc à quitter Lion. Sur la route un inconnu lui dit que s'il pouvoit renoncer au Jeu il feroit fortune à Paris, qu'il y acquerroit beaucoup de reputation, qu'il s'y marieroit à 35 ans, & quelques autres choses particulieres que l'événement a justifiées. Il y auroit dans cet Inconnu de quoi faire un Devin, si l'on vouloit, ou un Rosceroix qui couroit le monde.

A peine M. Ozanam étoit-il arrivé à Paris qu'il apprit que sa Mere étoit à l'extremité, & vouloit le voir avant que de mourir. Comme il l'aimoit avec tendresse il y vola, mais il eut la douleur de la trouver morte. Elle avoit eu dessein de le faire son heritier, mais le Frere aîné l'empêcha par des artifices, dont il se punit ensuite lui-même, en conduisant très mal & en dissipant ce bien qu'il avoit tant aimé.

M. Ozanam revint à Paris, & n'eut plus aucun commerce avec une famille dont il ne tenoit que son nom. Il se défit de la passion du Jeu, & les Mathematiques furent son unique fonds. Il étoit jeune, assés bien fait, assés gai, quoi-que Mathematicien, des aventures de galanterie vinrent le chercher. Une Femme qui se disoit de condition, & qui logeoit dans la même maison que lui, tenta vivement sa vertu. Il lui demanda si elle n'avoit point besoin d'argent, elle en convint, & il en fut quitte  
pour

pour quelque Louïs d'or. Il conçut que dans le célibat il couroit risque non seulement de se défendre plus mal, s'il se presentoit de pareilles occasions, mais d'être l'agresseur, & il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché par son air de douceur, de modestie & de vertu. Ces belles apparences, ce qui est heureux, ne le tromperent point.

Ses études ni ses occupations ne l'empêchoient point de goûter avec elle & avec ses Enfants les plaisirs simples que la Nature avoit attachés aux noms de Mari & de Pere, mais qui sont aujourd'hui réservés pour les familles obscures, & qui deshonoreroient les autres. Il eut jusqu'à 12 Enfants, dont la plupart moururent, & il les regrettoit comme s'il eût été riche, ou plutôt comme ne l'étant point, car ce sont les plus riches qui se tiennent le plus incommodés d'une nombreuse famille.

Dans les temps de Paix, où Paris étoit plein d'Etrangers, les Mathematiques rendoient bien, & il vivoit dans l'abondance, bien entendu que c'étoit l'abondance d'un homme fort réglé. Pendant la Guerre, la recette baissoit, les François y suppléoiert peu, parce qu'il les avoit détournés de lui en préférant les Etrangers, & qu'une certaine habitude, un certain train établi a beaucoup de pouvoir en toute matiere. Il employoit les temps de guerre à composer des Ouvrages, non pas tant pour se procurer par-là quelque dédommagement, car que peut-on esperer d'un Livre de Mathematique! que parce qu'il est presque impossible qu'un Mathematicien habile & qui a du loisir résiste à des vûes & à des methodes nouvelles, qui viennent s'offrir à lui, & en quelque sorte malgré lui.

Il composoit avec une extrême facilité, quoi-que sur des sujets si difficiles. Sa premiere façon étoit la dernière, jamais de ratures ni de corrections, & les Imprimeurs se loioient fort de la netteté de ses Manuscrits. Quelquefois il resolvoit des Problèmes embarrassés en allant par les rües, quelquefois même, dit-on, en dormant, & alors il se fai-

soit apporter promptement à son réveil de quoi les écrire; car la mémoire, ennemie presque irréconciliable du jugement, ne dominoit pas en lui.

Ses principaux Ouvrages sont un Dictionnaire de Mathématique très ample imprimé en 1691, où il donne par occasion les solutions d'un assez grand nombre de Problèmes de très longue haleine, un Cours de Mathématique en 5 Volumes imprimé en 1693, un grand Traité d'Algebre, des Sections Coniques, des Recreations Mathematiques & Phisiques, un Diophante manuscrit qui est entre les mains de M. le Chancelier, juge fort éclairé même en ces matieres. Tous ces ouvrages, & quelques autres moins considerables seulement par le volume, ne roulent que sur l'ancienne Geometrie, mais approfondie avec beaucoup de travail. La nouvelle n'y paroît point, c'est-à-dire, celle qui par le moyen de l'Infini s'est élevée si haut; elle étoit beaucoup plus jeune que M. Ozanam. Il est vrai aussi que l'ancienne, qui est moins sublime, moins piquante, même moins agréable, est plus indispensablement necessaire, & plus sensiblement utile, & que c'est elle seule qui fournit à la nouvelle des fondemens solides.

A l'âge de 61 an, c'est-à-dire en 1701, il perdit sa femme, & avec elle tout le repos & tout le bonheur de sa vie. La guerre, qui s'alluma aussi-tôt pour la succession d'Espagne, le réduisit dans un état fort triste. Ce fut en ce temps-là qu'il entra dans l'Academie où il voulut bien prendre la qualité d'Eleve, qu'on avoit dessein de relever par un homme de cet âge & de ce merite. Il a valu cette gloire à l'Academie, qui a eu la douleur de ne l'en récompenser par aucune utilité. Il eut plus que du courage dans sa situation, il alla jusqu'à la patience Chrestienne. Il ne perdit pas même sa gayeté naturelle, ni une sorte de plaisanterie, qui le délassoit d'autant mieux qu'elle étoit moins recherchée.

Sans tomber malade il eut un tel pressentiment de sa

mort; que des Seigneurs étrangers l'ayant voulu prendre pour Maître, il les refusa sur ce qu'il alloit mourir. Le Dimanche 3 Avril 1717 il alla le matin se promener selon sa coûtume au Jardin du Luxembourg, il dîna avec appetit, & à 3 heures après midi il se trouva mal, & demanda à se coucher. Sa seule Domestique voulut aller chercher son fils aîné qui étoit parti, mais il dit qu'il ne pourroit pas venir assés-tôt, & peu de temps après il tomba dans une Apoplexie dont il mourut en moins de deux heures.

Féü Mademoiselle, Princeffe Souveraine du Pays où il étoit né, l'appelloit *l'honneur de sa Dombes*. Il a eu plus de reputation parmi les Etrangers, que parmi nous, qui sur certains points sommes trop peu prévenus en faveur de nôtre nation, & trop en recompense sur d'autres.

Il sçavoit trop d'Astronomie pour donner dans l'Astrologie Judiciaire, & il refusoit courageusement tout ce qu'on lui offroit pour l'engager à tirer des Horoscopes, car presque personne ne sçait combien on gagne à ignorer l'avenir. Une fois seulement il se rendit à un Comte de l'Empire, qu'il avoit bien averti de ne le croire pas. Il dressa par Astronomie le Theme de sa nativité, & ensuite sans employer les regles de l'Astrologie, il lui prédit tous les bonheurs qui lui vinrent à l'esprit. En même temps le Comte fit faire aussi son Horoscope par un Medecin très entêté de cet Art, qui s'y prétendoit fort habile, & qui ne manqua pas d'en suivre exactement & avec scrupule toutes les regles. Vingt ans après le Seigneur Allemand apprit à M. Ozanam que toutes ses prédictions étoient arrivées, & pas une de celles du Medecin. Cette nouvelle lui fit un plaisir tout different de celui qu'on prétendoit lui faire. On vouloit l'applaudir sur son grand sçavoir en Astrologie, & on le confirmoit seulement dans la pensée qu'il n'y a point d'Astrologie.

Un cœur naturellement droit & simple avoit été en lui une grande disposition à la pieté. La sienne n'étoit pas

---

92 HIST. DE L'ACAD. ROYALE DES SCIENCES.  
seulement folide, elle étoit tendre, & ne dédaignoit pas  
certaines petites choses qui sont moins à l'usage des hom-  
mes que des femmes, & moins encore à l'usage des Ma-  
thématiciens, qui pourroient regarder les hommes ordi-  
naires comme des femmes. Il ne se permettoit point d'en  
sçavoir plus que le peuple en matiere de religion. Il di-  
soit en propres termes *qu'il appartient aux Docteurs de  
Sorbonne de disputer, au Pape de prononcer, & au Ma-  
thématicien d'aller en Paradis en ligne perpendiculaire.*



---

*Correction pour l'Histoire de 1715.*

*Page 31 & 35 lisés, au lieu de M. d'Ortous de Meyran,  
M. Dortous de Mairan.*

MEMOIRES

---

---

Éloge de Jacques Ozanam par Fontenelle - Histoire de l'Académie royale des sciences -  
Année 1717

MATHÉMATIQUE, GÉOMÉTRIE, MÉCANIQUE

---